

TESTÉ EN AVANT-PREMIÈRE ■ Les serveurs sont non-voyants, la salle plongée dans l'obscurité : ce restaurant atypique va ouvrir bientôt à Paris

“J’ai dîné dans le noir”

Dans la salle, il fait noir. Pas de ces obscurités partielles auxquelles l'œil s'habitue, et finit par distinguer quelques ombres, réveillant comme par miracle une acuité qu'on croyait impossible. Non, complètement noir.

Ni enfermée au fond d'un placard pendant une improbable partie de cache-cache, ni décidée à faire vœu éternel d'obscurité, me voilà en fait plongée dans une aventure inédite : dîner dans l'obscurité totale. Une expérience proposée à l'origine par Michel Reilhac et l'association de déficients visuels Paul Guinot, où des voyants partagent un repas dans une nuit artificielle avec des non-voyants, qui a séduit Edouard de Broglie. Le PDG de la société Ethik Investment a décidé d'ouvrir le restaurant Dans le noir*.

Dès le 12 juillet, les clients pourront s'installer dans le noir complet puis se remettre de leurs émotions dans le Lounge. « Il s'agit aussi bien d'une expérience culinaire ludique que d'un moyen d'essayer de sensibiliser au monde des non-voyants », précise le fondateur.

Justement, les plats seront servis par des non-voyants, chargés de guider les clients dans cet univers désarmant. « J'ai voulu concilier éthique et entreprise, explique Edouard de Broglie. Ici, les non-voyants sont les plus légitimes pour servir : ce n'est pas de l'assistanat. »

Mon guide à moi s'appelle Jean-Claude. C'est lui qui fait pénétrer derrière l'inquiétant rideau les occupants de ma table. Notre pathétique file indienne se déplace avec l'adresse d'un troupeau de pachydermes au dernier stade de l'ébriété. Aie, qu'est-ce que c'est ? Ah, une chaise : je m'accroche à l'objet, le contourne lentement : ça y est, je suis assise.

L'air qui m'enveloppe est épais, étouffant. Autour de moi, des bribes de conversations... mélange enivrant de mots décuplé par le noir.

« Repère les objets avec tes mains », conseille Jean-Claude. Couverts, serviette, tout est sous contrôle... Oups, sauf l'assiette : je viens de plonger la main dans un OCNI (objet comestible non identifié) moussieux, qui s'écrase lamentablement sous mes doigts maladroits.

Je ressens soudain une gigantesque envie de parler, de partager ce moment d'exception avec mes voisins. À en juger par la convivialité



Pour se familiariser avec l'obscurité, les convives d'un soir déambulent dans le restaurant les yeux fermés. Enfin, pas tous !

Photo Restaurant Dans le Noir

qui règne autour de la table, je ne suis pas la seule. « On se tutoie ? »

« Savez-vous ce que vous mangez ? », interroge notre guide. Pour l'instant, toutes mes tentatives pour faire entrer la nourriture en contact avec ma fourchette ont échoué. Je tâtonne, pique dans le vide une fois, deux fois, jusqu'à rencontrer, (évidemment par hasard), un morceau. Lentement, je porte le butin tant attendu à ma bouche, fière d'avoir remporté cette difficile bataille, entrouvre les lèvres... et mes dents se referment sur le métal froid : mais où a bien pu passer cette satanée bouchée ?

« Ma voisine agrippe à pleine main mon sein droit, par mégarde »

J'ai réussi : la faim justifiant les moyens, quelques concessions à la bienséance ont été nécessaires : mains qui viennent au secours de la fourchette, doigt trempé dans le vin pour vérifier que le verre est rempli... Je prends soudain conscience du spectacle que je dois donner. J'ai honte.

Mais, l'obscurité exacerbe mes sens, et

chaque bouchée révèle la saveur des mets. Hum, elle est vraiment délicieuse cette terrine de... mais de quoi au fait ? Pourtant, je connais ce goût, je l'ai sur le bout de la langue... Ma frustration est à son comble. Surtout quand on pense que j'ai aussi échoué pour le magret (« en tous cas, c'est pas du canard »), le framboisier (« c'est à la pêche, non ? »), les épices qu'on nous a fait sentir.

« Tu m'aides à débarrasser ? » Moi ? Tu veux dire celle qui vient de ruiner ton tee-shirt en te servant du vin ? La main dans celle de mon guide, j'avance à petits pas, le buste penché vers l'arrière, le bras tendu vers l'avant. « Dé-tends-toi, je te tiens ». Je butte sur une chaise, renverse une assiette, m'appuie sur un crâne. « Allez, je te lâche. » Noon ! L'angoisse m'étreint : Je me sens rapetisser jusqu'à devenir un minuscule insecte, pauvre et innocente proie des géants qui hurlent à mes oreilles. Seule au monde. Heureusement j'entends la voix rassurante de Jean-Claude. « Guide-toi avec le son. » J'écoute et je marche. Plutôt fière de moi, je regagne ma chaise.

En tentant de regagner la sienne, ma voisine agrippe à pleine main mon sein droit par mégarde...

Le repas est terminé : les tables voisines ont déserté. Autour de moi, l'espace a pris la forme de l'infini. Le ventilateur n'est plus qu'une brise légère dans mes cheveux, son ronflement rappelle un ruisseau dans le lointain. Mon voisin imite le crépitement des grillons. Un ange passe, je ferme les yeux, transportée comme par magie au cœur de la Provence, sur une terrasse, par une chaude nuit d'été.

Le rêve est terminé. Jean-Claude nous raccompagne de l'autre côté du rideau. J'aperçois enfin son visage rieur, ses lunettes noires. Jean-Claude, non-voyant ? ah oui, pardon, j'avais oublié !

Anne-Noémie Dorion

* Restaurant Dans le Noir 51, rue Quincampoix, 75004 Paris, ouverture le 12 juillet

Jean-Claude, serveur non voyant : “Je fais travailler mes oreilles”



Photo Amandine Wolff/Agence S&P

ÊTRE ENFIN dans une relation « d'égalité totale ». Sentir que l'autre n'éprouve « aucun préjugé à son encontre, aucun a priori face à sa cécité ». Quand Jean-Claude raconte les repas partagés avec des voyants dans le noir complet, son visage s'éclaire d'un sourire éclatant. « Dans ces moments là, les gens me font confiance. Et puis, ils sont différents, tellement plus à l'écoute... », se réjouit le non-voyant de 36 ans. Grâce aux dîners « le goût du noir » organisés par l'association Paul Guinot, auxquels Jean-Claude participe en tant que guide-serveur depuis 5 ans, cet Antillais peut enfin réunir le monde de ceux qui

vivent dans la lumière, auquel il a appartenu jusqu'à l'âge de 18 ans, et le monde de ceux qui vivent dans l'ombre, où il a plongé depuis lors. « C'est un moment vraiment convivial, qui permet à chacun de mieux appréhender le quotidien de l'autre. »

Des journées en forme de combat perpétuel où il faut lutter pour « vivre comme les autres malgré sa différence ». Et, le moins qu'on puisse dire, c'est que Jean-Claude y arrive plutôt bien. Employé au ministère des finances, le Guadeloupéen est aussi animateur sur Radio-Notre-Dame depuis une dizaine d'années. « La première fois, le technicien n'en revenait pas que je puisse suivre le déroulé de l'émission sans voir ses signes, rigole-t-il. Mais j'ai des astuces qui compensent, des petits trucs à moi. Je fais travailler mes oreilles. » De ses sens « toujours en alerte », Jean-Claude, a décidé de faire une force. Pour lui, tout est d'ailleurs prétexte à entonner les premières notes d'un petit air de musique. « Je chante du Jazz, du Gospel, et je joue de la guitare. » Histoire de montrer une fois de plus aux esprits chagrins de quoi « quelqu'un avec un handicap est capable ». A.-N.D.